

REVUE DE PRESSE
DANS(E) TA CLASSE

CIE DIDASCALIE / MARION LÉVY

« Dans(e) ta classe », pédagogie chorégraphique

À la tête de la compagnie Didascalie, la chorégraphe et danseuse Marion Lévy a inventé un dispositif pédagogique en milieu scolaire qui révolutionne en profondeur nos manières d'apprendre. Aussi léger que fécond, *Dans(e) ta classe* repense la relation de l'artiste à l'éducation et propose de placer le corps au cœur du processus de mémorisation. Les résultats observés sont si bénéfiques que l'expérience, cantonnée à un seul établissement jusqu'à présent, est amenée à se dupliquer et se prolonger.

15 avril 2026 par Marie Plantin

Elle a dansé pendant quinze ans au sein de la compagnie Rosas aux côtés d'**Anne Teresa de Keersmaecker** avant de fonder, en 1997, sa propre compagnie, Didascalie, pour y développer un langage chorégraphique plus personnel, à la frontière du texte et du geste. Ses créations s'adressent souvent à la jeunesse et, depuis quelques années, un compagnonnage avec l'autrice contemporaine **Mariette Navarro** voit éclore de nombreuses créations dont certaines tournent encore (*Et si tu dances, Roméo, Ultramarins*).

Prolongement d'un projet d'EAC (Éducation Artistique et Culturelle), et de ce qui fait la singularité de son propre ADN artistique, *Dans(e) ta classe* réunit cette double préoccupation au cœur de la démarche de Marion Lévy : associer création et transmission, mais aussi, et surtout, relier parole et mouvement.

Et c'est une petite révolution éducative. Encore invisible et peu médiatisée, elle s'apprête à se dupliquer et essaimer ses bienfaits. Soucieuse d'infiltrer l'art dans le quotidien, Marion Lévy a mis sur pied un dispositif pédagogique qui replace le corps au centre de l'apprentissage : *Dans(e) ta classe* est le fruit d'une expérience d'EAC au collège Jacques Prévert de Guingamp. Des ateliers d'ordinaire réalisés en dehors du temps dédié au programme scolaire que Marion Lévy a eu l'idée de prolonger en s'immisçant dans le flux des journées, au rythme des cours, en échos aux notions transmises, en rebond aux difficultés des élèves et en collaboration avec eux. Déjà familière de cet établissement où l'EAC menée avait instauré une relation de confiance, en accord avec la principale et les professeurs, Marion Lévy propose de détourner sa présence épisodique au profit d'un temps plus long en immersion dans la salle de classe.

« Je me positionne comme un outil à disposition, explique-t-elle.

Dans le cursus scolaire traditionnel, le corps n'est jamais sollicité, il est relégué à sa chaise ou au sport. Or, nous possédons une mémoire kinesthésique dont la mobilisation facilite la compréhension et l'intégration des savoirs.»

À raison d'une semaine par mois, la chorégraphe se glisse dans les salles de classe et intervient en relais et en complicité avec l'enseignant qui l'accueille. Dès qu'une notion coince ou qu'une leçon pose problème, elle se manifeste et invente une mise en action chorégraphique simple à effectuer qui permet aux élèves de mobiliser le corps en entier et de transposer des notions abstraites ou complexes dans l'espace. Les élèves se lèvent, montent parfois sur les tables ; les bras se déplient, les regards s'ouvrent, la théorie prend corps et le savoir se déploie en trois dimensions.

Toutes les matières sont concernées : mathématiques, français, histoire-géographie, anglais, physique-chimie, sciences de la vie et de la Terre... « J'ai eu l'idée d'inverser le schéma traditionnel d'intervention : ne plus partir de mes créations pour aller à la rencontre des élèves, mais partir directement du cœur du système éducatif, à savoir les enseignants et les programmes scolaires, pour en donner une traduction artistique et favoriser les apprentissages ». Une véritable dynamique ludique, collaborative et stimulante se met en place où l'horizontalité est de mise. Si Marion Lévy est moteur des propositions chorégraphiques, les jeunes s'investissent eux aussi en inventant leurs propres mouvements. Ils deviennent ainsi concrètement acteurs de leur apprentissage. Le résultat est si encourageant qu'une enseignante-chercheuse en Sciences de l'éducation, **Dièynébou Fofana-Ballester**, suit de près le dispositif en vue de produire une recherche-évaluation.

Intelligence sensorielle

Des restitutions publiques sont également proposées sous forme d'abécédaire sur les notions abordées. Ainsi, le jeudi 2 avril, sous la coupole du Théâtre de la Ville, les élèves du collège de Guingamp avaient fait le déplacement depuis la Bretagne pour présenter le fruit de leur travail. Preuve par l'exemple, les voici nous expliquant l'accord du participe-passé, le fonctionnement du circuit électrique, les fractions et les fossiles, ou encore les temps et les modes. Présent, passé, futur prennent vie et forme humaine sur le plateau. L'humour s'invite et la coopération les soude. Car mieux apprendre, c'est aussi mieux se connaître.

« Je n'oublierai plus jamais que... », amorce le concept retenu, et les jeunes de se transformer en droite, en Empire romain, en numérateur ou dénominateur doués de parole. L'un d'entre eux résume : « C'est un mélange de danse, de théâtre et de leçon. » Les élèves se reconnectent à leur propre intelligence sensorielle, gagnent en confiance en eux et s'insèrent mieux dans le collectif ; les rapports filles/garçons se détendent, et c'est toute la vie de la classe qui s'en trouve modifiée, renouvelée de l'intérieur par cette approche transversale. Les connaissances s'approprient plus facilement en ce qu'elles sont transmises de façon créative et vivante.

Ce projet innovant qui bouscule pour le meilleur les pratiques pédagogiques de l'enseignement traditionnel est soutenu par la Fondation Culture et Diversité qui s'est engagée à accompagner cette expérimentation inédite sur trois ans. L'an prochain, le collège Les Chênevreaux de Nanterre et le collège Marx Dormoy dans le XVIII^e arrondissement de Paris entrent dans la danse en tentant l'expérience, tandis que la compagnie Didascalie sera accueillie en résidence au Théâtre de la Ville. Avec Dans(e) ta classe, Marion Lévy ouvre de nouveaux possibles pour l'apprentissage et des lendemains qui dansent au collège. Comme le dit **Geneviève Roussel**, principale du collège Jacques Prévert de Guingamp sans qui rien n'aurait été possible : « Mon collège idéal, c'est un collège avec un artiste dans chaque établissement. » Et Marion Lévy de rebondir : « Je dirais même plus, avec un artiste dans chaque classe. »

Reportage « À Guingamp, une chorégraphe fait danser les matières scolaires » par Cécile Jaurès, 27 avril 2025

Reportage

À Guingamp, une chorégraphe fait danser les matières scolaires



« Dans(e) ta classe » est un spectacle de danse qui s'articule autour des différentes matières scolaires. / Vincent Louthellier

Depuis 2023, Marion Lévy invente avec des collégiens bretons et leurs enseignants une méthode pédagogique innovante, sous le nom « Dans(e) ta classe ». Reportage à l'occasion d'une restitution de ce travail collaboratif dans le théâtre de la ville de Guingamp.

Ce matin d'avril, les vingt et un élèves de 5e 5 du collège Jacques Prévert de Guingamp ont déserté leur salle de classe pour investir la scène du théâtre du Champ au Roy. En t-shirt et chaussettes, ils mettent la dernière main à un spectacle, fruit d'un an et demi de travail avec la chorégraphe Marion Lévy. L'école et les apprentissages fondamentaux sont pourtant au cœur des saynètes jouées et dansées par les adolescents.

Dans l'une d'entre elles, des bras tendus et des corps allongés figurent des droites parallèles pour illustrer une propriété mathématique. Dans une autre, des mains se nouent pour symboliser des accords de grammaire, puis une ronde matérialise un circuit électrique, sous le regard amusé du professeur de physique-chimie venu assister à la répétition. « *C'est un mélange de danse, de théâtre et de leçons* », résume Thibo, douze ans, qui avoue avoir du mal à rester assis sur une chaise pendant les cours « classiques » et préfère largement cette manière ludique de travailler.

Reportage « À Guingamp, une chorégraphe fait danser les matières scolaires » par Cécile Jaurès, 27 avril 2025

La danse, un outil

Marion Lévy a eu l'idée de ce projet singulier à l'issue d'une expérience d'Éducation Artistique et Culturelle (EAC) menée en 2021-2022 avec des collégiens de quatrième autour des personnages de Roméo et Juliette. En dépit de l'enthousiasme des jeunes, elle a réalisé à cette occasion la difficulté des enseignants à trouver leur place. « Certains avaient le sentiment qu'on s'appropriait la classe et qu'on les amputait de leurs heures d'enseignement », se souvient-elle.

Membre pendant quinze ans de la compagnie de danse dirigée par Anne Teresa De Keersmaeker, la chorégraphe sait pourtant à quel point l'esprit de troupe peut déplacer des montagnes. Elle décide donc de replacer le professeur au cœur du dispositif et de faire du programme scolaire la base même de la création artistique. Grâce au soutien de la principale du collège Jacques Prévert et au mécénat de la Fondation Casino via le programme « Artistes à l'école », elle s'est glissée, une semaine par mois, dans les cours d'un noyau d'enseignants volontaires. « J'étais comme un outil à leur disposition », précise-t-elle. Dès qu'une notion avait du mal à être comprise ou assimilée, elle cherchait, en collaboration avec la classe, un moyen de la traduire en mouvement, de la déployer dans l'espace.

D'abord intrigués par cette proposition plutôt insolite, les professeurs qui se sont lancés dans l'aventure sont conquis. En cours de français, Corinne Fauconnier constate que « *lier le geste à la parole facilite la mémorisation à long terme et permet aux élèves de s'approprier les règles de grammaire et d'orthographe* ». L'enseignante a même fait évoluer sa pédagogie et utilise certaines chorégraphies, comme celle sur l'accord du participe passé, dans ses autres classes. En mathématique, sa collègue Nathalie Chevance se réjouit de « *considérer l'élève dans sa globalité cœur-corps-esprit* » et d'« *amener sa matière, trop souvent réduite à son utilité pour réussir des concours, dans le champ de l'émotion, du beau* ».

Un protocole transposable

Toutes deux estiment que les élèves, dont beaucoup présentaient des difficultés en sixième, ont gagné confiance en eux et progressé, en particulier dans la maîtrise des compétences psychosociales. « *À long terme, ce projet les incite à chercher des stratégies pour surmonter les obstacles, à ne pas céder au découragement* », assure Corinne Fauconnier. La chorégraphe a, de son côté, observé la métamorphose de certains grands timides qui se sont, peu à peu, « *révévés* » grâce au travail sur le corps et la voix.

Installée depuis trois ans au « Rebond », une ancienne réserve à grains de Pommerit-le-Vicomte transformée en résidence d'artiste, Marion Lévy s'applique désormais à développer un protocole transposable à d'autres établissements. Outre la réalisation de pastilles vidéos disponibles sur son site, l'artiste associée à l'Institut national supérieur de l'éducation artistique et culturelle (l'Inseac, basé à Guingamp) s'apprête à lancer une nouvelle collaboration avec un collège parisien. Plusieurs chorégraphes sont également intéressés par un déploiement en régions, comme Gisèle Vienne dans le Grand Est.

L'Éducation Artistique et Culturelle en chiffres

Selon un rapport de la Cour des comptes rendu public en février 2025, 57 % des élèves ont bénéficié d'une action d'Éducation Artistique et Culturelle en 2023-2024. 39 % sont des écoliers, 84 % des collégiens et 74 % des lycéens.

Les dépenses en matière d'EAC représentaient en 2023 près de 3,5 milliards d'euros, dont trois milliards proviennent de l'État (2,6 milliards de la masse salariale des enseignements artistiques, 51 millions de la part collective du Pass Culture, 151 millions du ministère de la culture) et entre 520 et 650 millions des collectivités.

12 582 structures sont référencées pour mener un projet d'EAC financé par le Pass Culture.

SAVOIR DANSER

Une chorégraphe fait danser les collégiens... leurs résultats scolaires décollent

Conduit depuis trois ans dans un collège de Bretagne, le projet « dans(e) ta classe » débarque à Paris.



PAR **BAUDOIN ESCHAPASSE**

Journaliste

Publié le 06/04/2026 à 14h00



« Dans(e) ta classe », projet porté par Marion Lévy, au collège Jacques Prévert de Guingamp (Côtes-d'Armor).
Photo © Vincent Lhoutellier

Hier danseuse, aujourd'hui pédagogue. C'est ainsi que l'on pourrait résumer le parcours de la chorégraphe Marion Lévy, fondatrice de la compagnie Didascalie.

Interprète des créations d'Anne Teresa de Keersmaecker pendant une quinzaine d'années, cette artiste qui travaille régulièrement avec la romancière Mariette Navarro et le musicien compositeur Léo Nivot (ils ont créé ensemble les œuvres *Et Juliette*, *Roméo*, *Ultramarins*) développe depuis 2023 un projet étonnant.

« L'idée est de permettre aux enfants d'acquérir des savoirs en sollicitant non pas leur mémoire visuelle ou auditive mais kinesthésique », explique-t-elle en souriant.

Kinesthésique ? « Absolument », rétorque-t-elle. À l'en croire, le corps aussi a sa mémoire. « Et l'on apprend mieux les choses quand elles sont associées à un geste », poursuit-elle.

Marion Lévy en a pris la mesure en 2023, à la faveur d'un programme d'éducation artistique et culturel conduit au collège Jacques Prévert de Guingamp (Côtes-d'Armor).

« Cette intervention m'a révélé un monde. En intervenant dans une classe de 6e pendant 80 heures, j'ai réalisé tous les bienfaits que la danse pouvait apporter à ces jeunes », dit-elle.

« On a tous déjà fait cette expérience : pour se rappeler d'une chose qu'on vient d'oublier... on réactive la mémoire en refaisant un itinéraire ou une action que l'on vient d'achever », fait remarquer la danseuse à ceux qui pourraient se montrer dubitatifs.

La mémoire des gestes

Marion Lévy convainc Geneviève Roussel, directrice du collège de Guingamp de se lancer dans une phase-test dès la rentrée 2024. Les résultats ne se font pas attendre.

« L'éveil artistique et les activités sportives font partie de cette panoplie d'instruments qui peuvent être un vecteur pour les enfants », indique Geneviève Roussel, persuadée que les enfants rétifs à l'enseignement scolaire peuvent ainsi éviter le décrochage.

« En plaçant le corps au centre de l'apprentissage, Marion est parvenue à redonner de la joie à des élèves qui filaient un mauvais coton », salue la cheffe d'établissement qui loue l'audace des enseignants qui ont accepté de la suivre dans cette expérience.

De l'audace, il en fallait assurément pour laisser la pétillante Marion Lévy entrer dans leur classe. Mais aussi et surtout pour l'autoriser à se placer à leurs côtés, sur l'estrade, où elle improvise des chorégraphies traduisant en mouvement les notions enseignées.

« Au début, cela a déclenché quelques rires mais, très vite, tout le monde a compris comment ça marchait », déclare la danseuse.

Démonstration en a été faite au théâtre de la Ville, le 2 avril dernier, au cours d'un spectacle de 45 minutes, au cours duquel une vingtaine d'élèves de 4e ont présenté des mises en situation traduisant l'esprit de ce programme intitulé « Dans(e) ta classe. »

Géométrie, conjugaison, accords des participes passés, histoire, anglais et même SVT, ces jeunes adolescents ont montré au public comment l'on pouvait transposer les notions-clés des programmes du collège en tableaux chorégraphiés.

« Maintenant je n'oublierai plus que deux droites perpendiculaires à la même droite sont parallèles entre elles », a exposé un garçon en joignant le geste à la parole.

« Désormais, je sais qu'un participe passé qui voit le pronom dans une phrase s'accorde avec lui, là où il ignore le complément d'objet direct qu'il a dans son dos », lui a doctement répliqué un autre en demandant à ses camarades de jouer le rôle du sujet, du verbe ou du substantif. Histoire d'illustrer son propos.

« La danse est bien plus qu'un moyen d'appriivoiser son corps. C'est un outil pédagogique à part entière », clame Marion Lévy.

Une pédagogie efficace

Les enfants interrogés le confirment. Une jeune fille pointe le fait qu'elle est désormais moins timide après deux années de pratique de la danse. Une autre confie que les garçons et les filles coopèrent mieux en classe après les ateliers.

Un ado va même jusqu'à livrer que ses notes ont gagné deux points en quelques mois car ses capacités de concentration et de mémorisation ont progressé.

« De même que la pratique d'un instrument de musique améliore les capacités cognitives d'un enfant, la danse apporte énormément aux enfants », confirme Dieynebou Fofana-Ballester, chercheuse en science de l'éducation qui étudie, sur un plan scientifique, l'efficacité du dispositif.

Mise au travail facilitée, amélioration des résultats scolaires, meilleure ambiance de classe, motivation et désir d'apprendre renforcés sont à mettre au crédit de cet atelier qui n'aurait donc que des avantages.

Et il n'y a pas que les élèves qui semblent sous le charme. « *Danser en classe permet aussi une implication accrue des enseignants car cette pédagogie créative met de bonne humeur* », s'enthousiasme Geneviève Roussel. Laquelle milite pour que chaque collège de France adopte un artiste comme Marion Lévy.

Soutenu, dès le départ, par le recteur de l'académie de Bretagne, Emmanuel Éthis, aujourd'hui délégué général à l'éducation artistique et culturelle, le programme est désormais financé par la fondation Culture et Diversité du groupe Fimalac.

« *Nous aimerions aider ses promoteurs à dupliquer l'expérience Dans(e) ta classe dans d'autres collèges à travers la France* », indique Éléonore Ladreit de Lacharrière, présidente de cette fondation.

Des établissements de Nanterre et du nord de Paris, présents le 2 avril dans la salle, gracieusement mise à disposition par Emmanuel Demarcy-Mota, directeur du théâtre de la Ville, pourraient prochainement bénéficier du programme.

Actualités

Marion Levy révolutionne l'éducation artistique avec « Danse ta classe »

par Amélie Blaustein-Niddam
04.04.2026



Un jour, la chorégraphe se retrouve au collège Jacques-Prévert de Guingamp, avec 80 heures d'EAC, entendez l'éducation artistique et culturelle. Une fois sur place, lui vient une idée dingue : lier le geste à la parole, et faire entrer la danse dans la classe. Le 2 avril, elle présentait une représentation de cette expérimentation au Théâtre de la Ville, partenaire du projet. L'occasion pour nous de vérifier l'hypothèse : sa méthode marche à merveille.

« Le corps est remis au centre de l'apprentissage »

Sur la scène de la salle de la Coupole, les élèves nous attendent. Ils et elles sont une trentaine, une classe entière donc. Des filles et des garçons en jean bleu et tee-shirt blanc. En avant-scène, des lettres forment le titre du programme : « Danse ta classe ». Pour commencer, Marion Levy, devant eux et elles, marque les pas qui sont, pour le moment, un exercice de coordination. Ce n'est pas si facile d'être à l'unisson, et c'est la première leçon. L'idée centrale de son projet est de remettre le corps au centre de l'apprentissage. Elle ajoute que c'est « la mémoire kinesthésique qui est sollicitée. Toutes les mémoires sont actives ». Pour nous l'expliquer, elle nous montre le résultat autour de quelques notions en maths, en français et en histoire. C'est assez simple : chaque notion scolaire est traduite en un geste ou carrément une chorégraphie.

« Je fais cours avec la classe »

Par exemple, en français, les élèves dansent l'accord du participe passé. On les entend dire : « On a compris l'accord du participe passé en le dansant. »

Cela donne un élève qui joue le COD et qui se déplace avant ou après un autre élève qui est le verbe, et, en fonction, leurs bras se croisent, « s'accordent », ou pas. En mathématiques, les lettres prennent corps : « D comme droite. » Et les voilà en train de danser les bras parallèles et les genoux en perpendiculaire, ou de tracer « le cercle circonscrit par les quatre sommets du carré » avec l'aide de leurs pointes de pieds, des flexions et des déplacements. En physique, le circuit électrique devient une chorégraphie. « Je n'oublierai plus jamais que dans un circuit électrique, le courant passe par un conducteur. » Les nombres relatifs eux-mêmes trouvent une traduction gestuelle.

« Je suis le temps qui passe »

L'idée n'est pas d'écrire de la danse ou de générer une esthétique. Lier le mot au geste permet d'apprendre bien, mieux et vite. Les élèves, du primaire au lycée, sont assis-es pour apprendre, alors que, dès qu'il s'agit de réviser, chacun-e a sa méthode : tourner en rond dans son salon, marcher de long en large. Marion Levy a organisé cela de façon plus intelligente, en remettant l'art, et non pas l'éducation artistique, au service du savoir. Le geste est toujours lié à la parole. Il ne s'agit jamais d'illustrer une notion après coup, mais de la faire exister dans le corps et de la rendre inoubliable.

« Accordez-vous. »

C'est donc une autre façon de faire cours que Marion Levy invente. Elle devient l'héritière de la méthode Freinet, qui permettait déjà aux élèves de se déplacer librement dans un établissement sans murs. Dans son dispositif, Marion Levy déconstruit la vision de l'EAC d'une façon révolutionnaire. Vraiment révolutionnaire. Elle ne se place pas face aux élèves comme une artiste venue transmettre son univers, mais comme quelqu'un qui accompagne une autre manière d'apprendre. Et cela a des effets sur le corps enseignant qui, à Guingamp, joue le jeu complètement, même quand Marion n'est pas dans l'établissement. Pour le moment, c'est donc un seul collège sur les 6 980 que compte la France qui a décidé d'interroger l'apprentissage autrement.

Mais « Danse ta classe » se multiplie dès la rentrée prochaine, au collège Max-Dormoy à Paris. Le projet se fera en lien avec la Maison de la Musique de Nanterre. Marion Levy pense donc à transmettre sa méthode, qui sera portée par d'autres danseur-euses, ayant d'autres styles, ce qui donnera lieu à d'autres visions de l'apprentissage du passé simple en français, on l'imagine bien !



Marion Lévy et la Fondation Culture & Diversité font entrer la danse à l'école

Le 30 mars 2026 par La Rédaction

La Fondation Culture & Diversité s'engage sur trois ans aux côtés de la chorégraphe Marion Lévy pour accompagner *Dans(e) ta classe*, un projet d'éducation artistique et culturelle qui place la danse au cœur des apprentissages. Expérimenté depuis 2023 au collège Jacques Prévert de Guingamp, dans les Côtes d'Armor, le dispositif propose de mobiliser le corps et le mouvement comme de véritables outils pédagogiques, au service de l'attention, de la coopération et de la compréhension. L'artiste y intervient dans la durée, aux côtés des enseignants, transformant la classe en un espace d'exploration partagé où les savoirs se construisent autrement.

Pensé comme une démarche intégrée au quotidien scolaire, *Dans(e) ta classe* ne se limite pas à une initiation artistique : il interroge concrètement les modalités d'apprentissage et la relation des élèves aux savoirs. Cette recherche collective donnera lieu à deux restitutions publiques le 2 avril au Théâtre de la Ville, où la classe pilote présentera une mise en scène des notions travaillées au fil de l'année.

Ce partenariat s'inscrit dans un engagement plus large de la Fondation Culture et Diversité en faveur de la danse comme levier d'émancipation, de confiance et de cohésion. À ce titre, la 3^e édition des Trophées Danse & Diversité, organisée le vendredi 27 mars à Chaillot – Théâtre national de la Danse (et le 30 avril en région Centre-Val-de-Loire), a mis à l'honneur des projets menés dans des lycées de filières générales et professionnelles en Île-de-France et en Centre-Val de Loire dans le cadre d'un programme d'Éducation Artistique et Culturelle (EAC) inédit.

Depuis 2023, celui-ci permet de faire entrer la danse dans le quotidien des élèves avec une ambition forte : encourager la créativité, l'expression de soi et l'ouverture culturelle. Un concours sera lancé sur Tik Tok et Instagram le 29 avril, à l'occasion de la Journée internationale de la danse.

(DG)

Dans ce collège en Bretagne, des élèves apprennent les maths et le français en dansant

Des maths, du français, de la physique, et même de l'histoire... Des élèves du collège Jacques-Prévert de Guingamp (Côtes-d'Armor) ont appris certaines matières en les mettant en scène par de la danse et du théâtre. Ils en ont fait un spectacle après deux ans de travail. Un projet inédit et novateur qui a aussi séduit leurs professeurs.



Avec le projet Dans(e) ta classe, ces élèves de 5e au collège Jacques-Prévert de Guingamp ont notamment imaginé une mise en scène « comique » autour de l'accord du participatif passé (photo) avec la chorégraphe Marion Lévy et leur professeure de français Corinne Fauconnier. | OUEST-FRANCE

Des corps allongés pour représenter des droites, des mains qui se prennent pour conjuguer des verbes, une ronde pour simuler le circuit électrique et des adolescents qui envahissent la scène pour revisiter les croisades... Vendredi 4 avril 2025, c'est un spectacle inédit que 21 élèves de 5^e du collège Jacques-Prévert de Guingamp (Côtes-d'Armor) ont présenté durant trente minutes sur la scène du Théâtre du Champ-au-Roy. Un travail entamé il y a un an et demi grâce au projet Dans(e) ta classe, porté par la Cie Didascalie et soutenu par la Fondation Casino, dans le cadre de son programme Artistes à l'école.

Le corps pour faire comprendre

Un projet qui mêle danse, théâtre et surtout matières scolaires, auquel élèves et enseignants ont participé au côté de la chorégraphe Marion Lévy. « J’assistais au cours et dès qu’un professeur voyait un point difficile à mémoriser, on utilisait le corps pour le faire comprendre, en faisant danser les élèves », explique l’artiste, qui avait déjà travaillé avec le collège sur un autre spectacle. Cette fois, elle a voulu mettre le programme au cœur du projet car elle en est sûre : « Lier le geste à la parole, ça s’imprègne dans la mémoire à long terme. »



L’isolant (à gauche) attend son tour pour venir perturber la ronde du circuit électrique. Cette chorégraphie a été imaginée pour le projet Dans(e) ta classe, avec des collégiens de Jacques-Prévert à Guingamp. | OUEST-FRANCE

« On ne savait pas sur quoi on allait travailler »

Au départ, il a tout de même fallu se faire à l’idée du côté des enseignants. « On ne savait pas sur quoi on allait travailler », se souvient Corinne Fauconnier, la professeure de français. Mais elle ne regrette pas le temps passé. « Il y a de très gros progrès à l’oral. J’ai vu la différence avec une autre classe de 5e que j’ai. Et au niveau des résultats, ça commence à payer, même à l’écrit. Surtout, cette expérience unique a permis de créer une unité de groupe. Il y a une très bonne ambiance dans la classe, alors que ce n’était pas forcément le cas au début du projet. »

S’ouvrir aux autres

Les élèves aussi étaient quelque peu réticents. « Je me suis dit que ça allait être pénible. Mais maintenant, j’apprends mieux mes leçons », reconnaît Juliette. Pareil pour Mayane, pas trop inspirée au début et qui, maintenant, adore car on apprend en s’amusant.

Ce qui fait sens pour la principale, Geneviève Roussel : « Pour certains élèves, apprendre peut être une punition, il faut réfléchir à ça. »

Au-delà du scolaire, c’est aussi sur le plan personnel que ce projet se montre salvateur. Je me sentais exclue, je voulais changer de classe en 6e, raconte ainsi Lily. « Avec Dans(e) ta classe, j’ai pu m’ouvrir aux autres et faire connaissance. » « On a vu des élèves se révéler », constate Nathalie Chevance, la professeure de maths.

Tous espèrent désormais que ce projet pourra se poursuivre jusqu’en 3e, si les financements suivent. Et qu’une fois modélisé, il sera diffusé dans d’autres établissements.

MULTIMÉDIA



FRANCE INFO

Marion Lévy répond aux journalistes en herbe de **franceinfo junior**
3 mai 2026

<https://www.radiofrance.fr/franceinfo/podcasts/franceinfo-junior/franceinfo-junior-du-dimanche-03-mai-2026-6329270>



FRANCE INTER

Marion Lévy était l'invitée **Nouvelles Têtes** de **Daphné Burki**
Septembre 2025

<https://www.youtube.com/watch?v=6n1nhWYisLA>



FRANCE MUSIQUE

Reportage *Dans(e) ta classe* réalisé par **Sofia Anastasio**,
Diffusé le 9 avril 2025

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/reportage/apprendre-les-mathema-tiques-et-le-francais-en-dansant-c-est-possible-8347264>



FRANCE INTER

L'article de **Ouest France** sur *Dans(e) ta classe* dans la **Revue de Presse du week-end** du 5 avril 2025 (à 4 min 30)

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-revue-de-presse-du-week-end>